

## **Produire « l'Internationale »**

Une approche matérialiste de la poésie est-elle possible ?

Séminaire Les Armes de la Critique, séance du SLAC, ENS, salle 236, 29 rue d'Ulm, Paris

Vendredi 28 avril, de 14h30 à 17h30

---

Auteur :

**Chantal Dhennin-Lalart**

**Grade et titre :**

Docteure en histoire contemporaine

Laboratoire HLLI à ULCO, Université Lille, Nord de France, France

Professeure d'histoire agrégée

Correspondante départementale « Accueillir les étrangers 1965-1983 », IHTP, CNRS, Paris VIII, France

Chercheure associée au CERBERES et à l'Observatoire du Bouc émissaire, Université Lille III, France

**Coordonnées :**

23 06 1949, née à Herlies (59) France

Habite au 20, Ligny le grand, 59 480 Illies, France

chantal@dhennin.com

03 20 29 21 53

06 63 53 67 69

**Thèse :**

*Vivre, survivre, revivre sur la ligne du front. Illies et le canton de La Bassée durant la Grande Guerre.* En ligne.

Janvier 2015

**Ouvrages :**

. *Une certaine histoire d'Illies et du Pays de Weppes, ou La mémoire de l'Ecuelle*, Steenvoorde, Foyer Culturel de l'Houtland, 1995, 495 p. Réédité en 2003.

. *Illies et ses lieux-dits*, Clermont-Ferrand, Chaumeil, 2003, 244 p.

. *Illies, Lieu de mémoire de la Grande Guerre*, Clermont-Ferrand, Chaumeil, 2007, 445 p.

**Contribution au sein de l'IHTP, CNRS, 59-61 rue Pouchet 75 017 Paris :**

. « Immigration et intégration des étrangers dans le pays de Weppes de 1965 à 1983 »

. Réseau de correspondants départementaux : *Accueillir les étrangers, 1965-1983*

. Projet quadriennal (2016-2020) en liaison avec Sciences Po 59-Lille

### Articles récents :

. « Mallarmé saisi dans l’histoire de ses réceptions : Léon Bocquet versus André Gide », in *Contre Mallarmé. Contre-attaque, contrepoin, contretemps* (François Bessire dir.), Presses Universitaires de Rouen et du Havre (PURH), en cours au premier semestre 2017

. « Le cadre théorique de l’histoire comme support de la compréhension du Bouc Emissaire, notamment des travailleurs chinois durant la Grande Guerre », in *Bouc émissaire réel et symbolique*, Rémi Casanova (dir.), édition MCF EA 4354 Profecor-CIREL-Université Lille III, en cours, mai 2017

. « Petite patrie et Grande Guerre », in *Les nouveaux Cahiers Henri Pourrat*, n° 2 ‘Ecrire la Grande Guerre’, Danièle Henky (dir.), en cours depuis septembre 2016

---

## Produire l’Internationale

### Introduction

Les parents de Pierre Degeyter sont des ouvriers belges ayant immigré à Lille pour y trouver du travail dans l’industrie textile. Lui-même, né le 8 octobre 1848 à Gand et mort le 26 septembre 1932 à Saint-Denis, est resté de nationalité belge. Son enfance et sa vie, si elles sont marquées par le monde ouvrier auquel il appartient, l’ancrent aussi dans l’univers urbain lillois. Pour preuve de son intégration dans cette communauté nordiste, a été inauguré en 1984 son géant processionnel, typique des fêtes locales. « Pierre Degeyter » est habillé d’abord de la veste grise des ateliers ferroviaires de Fives où il fut manœuvre ; il porte, dans une seconde version datant de 2004, le bleu de travail de l’homme de peine ; depuis 2006, une nouvelle mise en service le montre comme le musicien compositeur de l’*Internationale* puisque sa silhouette bleue vient d’être agrémentée de deux attributs : un foulard rouge pour la lutte ouvrière et une partition de musique pour son travail de mise en musique du texte de L’*Internationale* écrit par Eugène Pottier auparavant.

Le géant de 2006 montre donc que la production de L’*Internationale* est le fruit de deux circonstances mises en parallèle, l’une, celle de l’écriture, et l’autre, celle de la musique, qui ont abouti au chant désormais synonyme de révolution. Marc Ferro, dans *L’Internationale : d’Eugène Pottier et Pierre Degeyter*<sup>1</sup>, évoque la force en marche de cette musique qui a donné, par son rythme, de l’allant aux défilés ouvriers français, européens et mondiaux qui ont marqué les mouvements protestataires depuis près de 150 ans. C’est l’hymne des travailleurs, le chant du mouvement des luttes sociales. L’*Internationale* fut l’hymne national de l’URSS jusqu’en 1944, et est toujours l’hymne de la majorité des organisations socialistes de tendance marxiste, ou communiste.

Il est intéressant, à ce propos, de se pencher sur les circonstances qui ont présidé à la création de ce texte et de cette musique, de s’intéresser à l’évolution de

---

<sup>1</sup> Marc Ferro, *L’Internationale : d’Eugène Pottier et Pierre Degeyter*, Paris, Noësis, coll. « L’Œuvre », 1996, 108 p.

leurs représentations et de voir les aspects présents encore véhiculés par cette production révolutionnaire.

## I La création combinée de *L'Internationale* : d'Eugène Pottier à Pierre Degeyter

Il faut rappeler le contexte social de l'Europe, et particulièrement de la Belgique et de la France, durant le XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrialisation naissante appelle à faire toujours plus d'argent comme en témoigne, en août 1841, l'adresse de Guizot aux électeurs de Lisieux : « Enrichissez-vous par le travail et par l'épargne<sup>2</sup> ». S'enrichir, tel est le programme proposé. Parallèlement, la vie quotidienne des moins favorisés est devenue très difficile, pour preuve la mort qui n'a guère cédé de terrain puisque le taux de mortalité, qui était de 25,3 ‰ en 1815, est encore à 24 ‰ en 1850. On assiste à une nouvelle forme de féodalité, la féodalité industrielle<sup>3</sup>, où l'ouvrier est sacrifié afin que l'économie affiche des performances toujours plus considérables.

Réunis en congrès à Londres en novembre 1847, les délégués de la Ligue des communistes, une société ouvrière internationale secrète, soulignent dans un *Manifeste* rédigé par Karl Marx et Friedrich Engels, l'antagonisme de classe fondamental qui caractérise leur époque, celui qui oppose bourgeois et prolétaires<sup>4</sup> : « La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées, la bourgeoisie et le prolétariat<sup>5</sup> ».

Si cette distinction correspond en tout point au vécu de Pierre Degeyter, elle est à nuancer pour Eugène Pottier dont les origines l'apparentent davantage au « camp » des jeunes gens assez aidés par l'existence.

### 1) Eugène Pottier : l'auteur du texte de *L'Internationale*

Eugène Pottier naît le 5 octobre 1816 à Paris dans un milieu relativement aisé<sup>6</sup>. Son père Jacques-François est issu du cercle des employés de l'Impératrice Joséphine ; son prénom est un hommage à Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine qui permettait à son personnel, et spécialement à Jacques-François Pottier, la revente –avantageuse– des habits portés par les maîtres<sup>7</sup> ; son parrain est le marchand parfumeur Edme Charbonnier, installé au 268, rue Saint-Honoré. Le départ de Napoléon bouleverse la famille Pottier et entraîne leur bascule dans un train de vie plus modeste<sup>8</sup>. Leur baisse de prestige se caractérise par un déménagement au 60 rue Sainte-Anne, « une rue boueuse tout le temps », dira Eugène dans sa lettre à Paul Lafargue<sup>9</sup>, par la déqualification d'Eugène considéré désormais comme « petit bourgeois démocrate »

---

<sup>2</sup> Jacques Marseille, *Nouvelle histoire de la France*, Paris, Librairie académique Perrin, 1999, p. 744.

<sup>3</sup> Adolphe Blanqui, *Histoire de l'économie politique en Europe depuis les Anciens jusqu'à nos jours (1837-1842)*, 5 vol, Paris, tome 1 : « Depuis les anciens jusqu'à nos jours », 1837.

<sup>4</sup> Jacques Marseille, *Nouvelle histoire de la France, op. cit.*, p. 752.

<sup>5</sup> Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1847. Première édition : Londres 1848, début du ch. 1 : « Bourgeois et prolétaires ».

<sup>6</sup> Pierre Brochon, *Eugène Pottier, naissance de l'Internationale*, Saint-Cyr-sur-Loire, éditions Christian Pirot, 1997, p. 11.

<sup>7</sup> Frédéric Masson, *Joséphine, impératrice et reine*, Paris, 1911.

<sup>8</sup> Maurice Dommanget, *Eugène Pottier*, Paris, 1971.

<sup>9</sup> Pierre Brochon, *Œuvres complètes, rassemblées, présentées et annotées d'Eugène Pottier, ouvrier, poète, communard, auteur de l'Internationale*, Paris, éditions Maspero, 1966.

selon Madeleine Rebérioux<sup>10</sup>, et enfin par la fréquentation d'une école peu réputée puisqu'Eugène Pottier regrettera d'avoir « eu pour tout collègue l'école des frères<sup>11</sup> ».

Malgré ces origines qui furent celles d'une relative aisance durant son enfance, Eugène s'est bâti, et on lui a construit, une légende de paupérisation : « Manger, dormir, étaient ses deux châteaux en Espagne, deux voluptés inassouvies<sup>12</sup> », dira-t-on de lui. Certes, Eugène dut aider son père, layetier<sup>13</sup>, mais seulement de 1830 à 1831<sup>14</sup> ; pourtant, en dépit de cette courte période de contrainte paternelle, il joue habilement de son déclassement pour évoquer une jeunesse bridée et sans le sou :

Dans les copeaux d'un emballer, lourd, endormi, rêveur et gauche, j'appris seul les règles de la versification dans une vieille grammaire de Restaud, découverte dans les moisissures d'une armoire condamnée. Puis un Béranger *in-32*, que je copiais d'un bout à l'autre et que je savais par cœur à 12 ans, me tint lieu d'Homère, de Virgile, d'Horace.

Dégoûté bêtement de l'état de mon père que je regrette fort aujourd'hui, je devins un pauvre pion crasseux et déguenillé dans une petite école du faubourg Montmartre, gagnant moitié moins que la bonne du dortoir.<sup>15</sup>

Les années de jeunesse d'Eugène Pottier ne sont donc pas celles de l'insouciance tranquille ; mais, il est un jeune homme assez chanceux eu égard aux conditions misérables de nombre de ses contemporains. Il aide certes son père durant un an, mais ensuite il est, non pas « pion crasseux », mais moniteur dans une école mutuelle, c'est-à-dire une école primaire non confessionnelle du type favorisé par la loi Guizot qui crée une « Société pour l'instruction primaire ». L'époque est à l'alphabétisation des masses et, le nombre d'instituteurs compétents étant insuffisant, les meilleurs élèves du primaire sont recrutés pour donner les enseignements de base<sup>16</sup> aux enfants. Ces années de monitorat, qu'Eugène a effectuées auprès des enfants parisiens, sont d'une grande importance pour lui qui apprend des disciplines qu'il enseigne autant qu'elles le forment<sup>17</sup>. Cette période de sa vie a un grand retentissement sur sa culture et son entretient puisqu'on le verra recevoir les clients anglais de son patron Edouard Laroche en 1851<sup>18</sup>. Les ingrédients qui font l'auteur de l'*Internationale* sont installés : l'amour des chansons de Béranger et du répertoire collectif des airs populaires ; la capacité et le goût à versifier ; la connaissance des milieux ouvriers ; les

---

<sup>10</sup> Madeleine Rebérioux, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, Année 1969, Volume 24, n° 2, p. 508-510.

<sup>11</sup> Lettre d'Eugène Pottier à Paul Lafargue, reproduite dans Alexandre Zévaès, *Eugène Pottier, chants révolutionnaires, édition complète*, préface de Lucien Descaves, Paris, 1937.

<sup>12</sup> Adrien Lelioux, *Histoire de Murger pour servir à l'histoire de la vraie bohème par trois buveurs d'eau*, Paris, 1965.

<sup>13</sup> Nosban, *Nouveau manuel complet du menuisier, de l'ébéniste et du layetier*, Paris, 1843. Layetier : Celui qui fait et vend des caisses, des coffres et des malles.

<sup>14</sup> Pierre Brochon, *Eugène Pottier, naissance de l'Internationale*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>15</sup> Lettre d'Eugène Pottier à Paul Lafargue, reproduite dans Alexandre Zévaès, *Eugène Pottier, chants révolutionnaires, édition complète*, *op. cit.*

<sup>16</sup> Maurice Gontard, *L'enseignement primaire en France, de la révolution à la loi Guizot, 1789-1833*, *Annales de l'Université de Dijon*, sans date (1959).

Les enseignements de base sont la lecture, la « belle écriture », la grammaire, l'orthographe, l'arithmétique, la géométrie, l'arpentage. Il faut ajouter le chant, la musique, la gymnastique, le dessin. Il y a, en outre, l'histoire, la géographie, le latin, le grec, l'anglais.

<sup>17</sup> Pierre Brochon, *Eugène Pottier, naissance de l'Internationale*, *op. cit.*, p. 21-22.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 24.

réseaux intellectuels du type de la Société des buveurs d'eau dont il dit « on souffrait ensemble, ensemble on était heureux<sup>19</sup> ».

## 2) Pierre Degeyter, l'auteur de la musique de l'*Internationale*

Tout autre est le parcours de Pierre Degeyter, présenté comme « l'ouvrier des Flandres et le militant du Parti Ouvrier Français<sup>20</sup> », autrement dit autant l'homme de la classe paupérisée que l'homme du parti, l'inverse de ce que fut Eugène Pottier, tout au moins dans la première partie de son existence, avant la révolution de 1848. Pierre Degeyter est justement né en cette année 1848, le 8 octobre, à Gand. Il est fils d'un ouvrier de fabrique qui gagne 50 sous par jour pour élever une famille qui attendra les huit enfants. Dès son émigration en France, dans le Nord, à Moulins, une petite commune proche de Lille, Pierre, alors âgé de 8 ans, travaille comme petit rattacheur à l'usine textile de Fives. Il gagne 10 centimes par journée de 9 heures en dépit de la loi, non respectée, de mars 1841 contre la travail des enfants. Il fréquente les cours du soir pour les enfants ouvriers ; c'est là qu'il apprend à lire et à écrire. A 16 ans, en 1864, il suit les cours de dessin du soir à l'Académie de Lille afin de devenir modeleur sur bois. Après avoir fréquenté pendant deux ans, toujours en cours du soir, le Conservatoire de Lille, Pierre Degeyter reçoit le premier prix de musique. Il a alors 18 ans et il chante dans les chœurs du théâtre, il joue de la basse et du saxophone, il compose des chansons<sup>21</sup>.

Pierre Degeyter adhère au Parti Ouvrier<sup>22</sup>, section lilloise, au sein duquel s'activent aussi son frère Adolphe, 11 ans plus jeune que lui, et son beau-frère Polydore Cassoret, du même âge que lui. Ce Parti Ouvrier, plus tard renommé Parti ouvrier français (POF), est le premier parti marxiste de France. Pierre Degeyter y est un militant infatigable avec, pour but affiché, de fonder une société socialiste puis communiste<sup>23</sup>. En 1882, Jules Guesde<sup>24</sup> entreprend de grandes tournées de propagande dans le Nord, et spécialement à Roubaix, la ville ouvrière du textile et de l'industrie la plus proche de Lille-Moulins ; Pierre Degeyter et ses compagnons sont exaltés par cette flamme révolutionnaire guesdiste<sup>25</sup> qui les amène à parcourir les cités, les corons et les banlieues de Lille afin d'y répandre le souffle de la révolte contre le Capital. Leurs chants accompagnent les grèves et rythment les campagnes électorales. Pierre, en particulier, rejoint le chœur ouvrier *La Lyre des Travailleurs*, installé à l'Estaminet de *La Liberté*, 21, rue de la Vignette. La chorale *La Lyre*, qui vient d'être fondée par le leader socialiste de Lille, Gustave Delory, rassemble les camarades de parti de Pierre Degeyter. Delory et lui partagent de nombreuses ressemblances d'enfance : une vie difficile dans un quartier pauvre de Lille ; le travail précoce et les petits métiers ;

---

<sup>19</sup> Adrien Lelioux, *Histoire de Murger pour servir à l'histoire de la vraie bohème par trois buveurs d'eau*, op. cit.

<sup>20</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988*, Préface Gustave Ansart, Marcellin Berthelot, Alain Bocquet, Georges Valbon, Paris, éditions Messidor - Editions Sociales, 1988.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 93-94.

<sup>22</sup> Emile Bottigelli, *La naissance du Parti ouvrier français : correspondance inédite de Paul Lafargue, Jules Guesde, José Mesa, Paul Brousse, Benoît Malon, Gabriel Deville, Victor Jaclard, Léon Camecasse et Friedrich Engels*, Paris, Editions Sociales, 1981.

<sup>23</sup> Claude Willard, *Le Mouvement socialiste en France, 1893-1905. Les guesdistes*, Paris, Editions Sociales, 1965.

<sup>24</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988*, op. cit., p. 81.

<sup>25</sup> Claude Willard, *Jules Guesde - Textes Choisis (1867-1882)*, Paris, Editions Sociales, collection Les classiques du peuple, 1959, p. 7-38.

l'adhésion au PO et à ses projets sociétaux<sup>26</sup>. Ce sont ces rencontres et ces idées qui vont être décisives dans le parcours de Pierre Degeyter.

Tout se concrétise en 1888. Pierre Degeyter a alors 40 ans et le mouvement socialiste, pour lequel il vibre, est très divisé, tellement que des conférences internationales ont lieu afin de le réunifier et lui assurer l'expansion souhaitée. Les réunions de 1881 à Coire, en Suisse, et de 1883 à Paris, n'aboutissent pas. Un nouveau rassemblement a lieu à Paris en 1888 afin de préparer le congrès de 1889 qui instituera la Seconde Internationale. C'est durant ces réunions préliminaires parisiennes que Gustave Delory découvre un recueil de textes écrits par Eugène Pottier et, en particulier, le poème intitulé *l'Internationale* ; ce qui plaît au socialiste lillois est la préoccupation internationaliste et ouvrière du texte. Gustave Delory achète tout le livret, mais c'est le poème commençant par « Debout, les damnés de la terre » qui l'intéresse le plus. Quelques jours après cet achat, dès son retour à Lille qui a lieu le samedi 15 juillet 1888, Gustave Delory rencontre son camarade de parti Pierre Degeyter ; il lui propose le texte de Pottier pour qu'il en fasse un chant de combat destiné à la section lilloise du Parti Ouvrier<sup>27</sup>. Pierre Degeyter en réalise une ébauche le soir même.

## II L'*Internationale* et l'évolution de ses représentations

Si l'on peut dater avec précision la création de la musique de *l'Internationale*, le 15 juillet 1888, quasiment inchangée depuis, il n'en est pas de même pour le texte dont les fluctuations ont été continues depuis les premiers vers du poème qui pourraient dater de juin 1848, et dont la forme dite « première version » pourrait avoir été écrite en juin 1849, pendant les barricades, ou en juillet-août de la même année lorsque Eugène Pottier est « à l'abri<sup>28</sup> » à Jouy-en-Josas. De plus, le texte de cette version n° 1 a pu connaître encore des remaniements en 1853, selon le témoignage d'Eugène Nus qui dit : « Le coup d'Etat nous avait fait des loisirs. [...] Nous rêvions d'une société phalanstérienne selon Fourier, au Texas<sup>29</sup> ». Et enfin, de nouvelles modifications ont pu survenir lors des séjours d'Eugène Pottier en Belgique, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il en est résulté une « première version », suivie d'une autre, dont le cheminement est encore plus obscur, intitulée « version définitive ». Voici le texte du refrain, de la première et de la sixième strophe de la « première version » :

C'est la lutte finale.  
Groupons-nous et demain  
L'Internationale  
Sera le genre humain.

Debout, l'âme du prolétaire.  
Travailleurs, groupons-nous enfin  
Debout, les damnés de la terre !  
Debout, les forçats de la faim !  
Pour vaincre la misère et l'ombre,  
Foule esclave, debout ! Debout !  
C'est nous le droit, c'est nous le nombre !  
Nous qui n'étions rien, soyons tout.

---

<sup>26</sup> Jean Jolly (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français (1889-1940)*, Paris, PUF, 1960. Article « Gustave Delory ».

<sup>27</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 83-97.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 109-113.

Qu'enfin, le passé s'engloutisse !  
Qu'un genre humain transfiguré  
Sous le ciel clair de la justice  
Mûrisse avec l'épi doré !  
Ne crains plus les nids de chenille  
Qui gâtaient l'arbre et ses produits.  
Travail, étends sur nos familles  
Tes rameaux tout rouges de fruits.<sup>30</sup>

Ce sont les représentations successives des diverses *Internationale(s)* du XIX<sup>e</sup> siècle qui feront l'objet de cette seconde partie.

### 1) La « première version » de l'*Internationale*

Le texte de la « première version » de l'*Internationale* est écrit en vers hexamétriques pour le refrain et octosyllabiques pour les couplets. Mais là n'est pas l'essentiel de cette première version qui comprend six couplets et un refrain répété deux fois, au début et à la fin. L'important est le message. Et celui-ci est imprégné des principes de Charles Fourier dont la quête est celle d'une harmonie universelle<sup>31</sup>. La théorie fouriériste<sup>32</sup>, présente dans cette version de l'*Internationale*, rapporte l'espoir qu'« un genre humain transfiguré sous le ciel clair de la Justice mûrisse avec l'épi doré », que la réhabilitation de « la femme et de l'enfant » puisse se faire sans qu'elle et qu'il soient « hachés », et que, enfin, le travail soit rendu attractif puisque « ouvriers, paysans, nous sommes le grand parti des travailleurs ». Pourtant, si ces expressions sonnent en accord avec le fouriérisme, d'autres s'y rattachent moins puisque Charles Fourier voulait faire advenir cette harmonie par une transformation progressive des habitudes de vie tandis que l'*Internationale* est au contraire un appel intransigeant à la « lutte finale ». L'étude du champ lexical confirme cette analyse duale :

#### Champ lexical négatif de la misère et de la mort sociale : 45 items

##### Misère : 23 items

Prolétaire, damnés de la terre, forçats de la faim, misère, ombre, foule esclave, être rien, cachot, être saoulé de fumée, vivre de l'homme, engrenage, encore, tordre, Capital triomphant, mitrailleuse, hacher la femme et l'enfant, usure, cadavres calcinés, salaires, se repaître de nos chairs, nids de chenilles, arbres et produits gâtés.

##### Mort sociale : 22 items

Pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribun, ne pas, voleurs, tyrans, armée, rangs, bandit, prince, exploiteur, prêtre, criminel, ennemi, maître, ordre, colère, assassinés, oisif, corbeaux, vautours.

#### Champ lexical positif du futur et de l'espoir social : 62 items

##### Futur : 14 items

Finale (2), demain (2), enfin (2), salut commun, mot d'ordre éternel, un de ces matins, la Terre tournera toujours, ciel clair, épi doré, étendre des rameaux rouges, fruits.

##### Espoir social : 48 items

Internationale (2), genre humain (3), travailleurs (4), nous (12), notre (3), nos (3), grande forge, ouvriers, paysans, grand parti des travailleurs, terre qui appartient aux

<sup>30</sup> *Chants révolutionnaires*, Paris, édition maçonnique, sans date (1908).

<sup>31</sup> Pierre Mercklé, « Le Phalanstère », charlesfourier.fr, rubrique « Découvrir Fourier », mars 2006, en ligne : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php, article328>. Consulté le 23 avril 2017.

<sup>32</sup> André Vergez, *Fourier*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 15.

hommes, oisif ailleurs, âme, esprit, droit, nombre, être tout, chaud, paix, homme, travail, disparition des corbeaux et des vautours, passé englouti, transfiguré, mûri, Justice, familles.

Champ lexical de l'action : 23 items

Action collective : 8 items

Groupons-nous (2), sauvons-nous, travaillons, allumons, battons le fer, appliquons, rompons les rangs.

Méthodes préconisées : 15 items

Debout (5), lutte (2), vaincre, rendre gorge, guerre aux tyrans, grève (3), souder à la grève, crosse en l'air.

Le fouriérisme de la première version de l'*Internationale* est donc visible par ce besoin d'unité dans l'action militante, gage de l'harmonie universelle des humains entre eux et avec la nature<sup>33</sup> ; pourtant Eugène Pottier s'en dégage partiellement, lui qui préconise aussi aux « travailleurs », aux « prolétaires » et aux « damnés de la terre », la lutte et le refus d'obéissance. Ces deux volets de l'*Internationale* sont visibles dans l'étude des champs lexicaux de la misère, de la mort sociale, d'une part, et dans ceux de l'espoir social et l'action collective, d'autre part. Ce sont sans doute ces deux faces de la réalité contemporaine, excellemment bien perçues par Eugène Pottier, à savoir à la fois l'omniprésence du désastre misérable des plus pauvres de la société et leur fol espoir d'une société debout et transfigurée, qui a marqué les hommes du xix<sup>e</sup> siècle. Gustave Nadaud<sup>34</sup> rappelle dans quelles circonstances il a dit avoir été touché par le talent d'Eugène Pottier :

C'était, je crois, en 1848, après les journées de juin. Un de mes amis, ardent démocrate, me proposa de me conduire dans un restaurant<sup>35</sup> où se réunissait, non la jeunesse dorée du temps, mais la nouvelle génération des chansonniers populaires. J'acceptai la proposition.

On se réunissait là, de temps en temps, loin des regards médiocres de la police. Le dîner était médiocre et le traiteur manquait de confiance envers ses clients. [...] Je laisse à penser ce qui se débita de chansons dans ce cénacle de la libre expression ; mais, par-dessus tout, j'en remarquai une chantée par un homme dont j'ignorais complètement l'existence et dont je demandai le nom. « Pottier », me fut-il répondu. Je fus fort ému de la fierté, de la véhémence de ces couplets révolutionnaires, et, sans être entraîné par la doctrine, je me passionnai pour le talent de cet homme qui se révélait soudainement.<sup>36</sup>

Le dédoublement des idées de Pottier, véhémence d'un côté et doctrine de l'autre, ne gêne guère Gustave Nadaud qui va aussitôt se mettre en tête de faire publier les chansons de l'auteur de l'*Internationale* :

Le lendemain, peut-être le soir même, nous nous demandâmes ce que nous pourrions faire pour le poète indigent. [...] Il s'agissait de lui offrir le choix entre une liste de

---

<sup>33</sup> Charles Fourier, *Oeuvres complètes de Charles Fourier. Nouveau monde industriel ou méthode sociétaire naturelle*, Paris, Librairie Sociétaire, 1848, Tome 6, Section 1, Chapitre 2, page 52.

<sup>34</sup> Robert Brécy, *Florilège de la Chanson Révolutionnaire, De 1789 au Front Populaire*, Paris, éditions Ouvrières, Paris, 1990, p. 136.

<sup>35</sup> Le restaurant est situé rue basse des remparts, au fond de deux cours, dans une maison disparue depuis longtemps en 1884, selon Gustave Nadaud. Voir note suivante Eugène Pottier, *Quel est le fou ?*

<sup>36</sup> Eugène Pottier, *Quel est le fou ?* Préface de Gustave Nadaud, Paris, éditions H. Oriol, 1884.

souscription et la publication de ses chansons. Oh ! il n'hésita pas : « Qu'on publie mes œuvres, et que je meure de faim ».

[...] Voilà dans quelles conditions a été imprimé le volume que nous offrons au public. Quand on m'envoyait à Nice, je m'écriais à chaque page : « Mais, c'est beau, c'est superbe ».<sup>37</sup>

Il a fallu plus d'un an pour que le volume des œuvres de Pottier, préfacé par Nadaud, et appelé *Quel est le fou ?*, paraisse. Pourtant, cette édition parisienne, pour être une consécration, n'en a pas moins un prix éthique mal supporté par Eugène Pottier ; en effet, afin d'atteindre un plus large public, les chansons y sont expurgées des idées les plus violentes, et ce sur recommandation d'Ernest Chebroux, chargé de l'édition et ami proche de Pottier, et sur les conseils des propres camarades de Pottier de la *Lice chansonnière*. C'est ainsi qu'a été publiée officiellement et pour la première fois l'*Internationale*. Cette édition sera suivie d'une parution plus artisanale, imprimée à Toulouse et comprenant 12 pages réunies et brochées par Eugène Pottier lui-même<sup>38</sup>, puis d'autres à tirages inconnu et en petits fascicules restreints devenus introuvables<sup>39</sup>. Le succès de la première version de l'*Internationale*, en dépit du dualisme du texte, a donc été important dès 1848.

## 2) La version finale de l'*Internationale*

De quand date la dernière version de l'*Internationale* ? Car telle est bien la question : certes, le chant révolutionnaire est sans cesse changé au gré des courants nouveaux rencontrés par Eugène Pottier et selon les opportunités de ses rencontres personnelles, mais, de toutes ces variantes il n'y a guère de traces si ce n'est le dernier texte gardé qui est surnommé désormais « version définitive », sans que l'on sache les moments ou les événements qui ont amené l'état final de ce poème. Il est sûr pourtant qu'une circonstance particulière aura un impact important sur cette rédaction finale de l'*Internationale*, c'est son exil de France à la suite de la participation d'Eugène Pottier à la Commune de Paris.

[Durant la Commune de Paris, pendant exactement un mois, Eugène Pottier est « délégué » de la mairie du 2<sup>ème</sup> arrondissement, c'est à dire qu'il exerce en mai 1871 la fonction de maire de son quartier.<sup>40</sup>]

Déjà vieux et infirme de la main droite, je laissais l'action stratégique à mon collègue Joannard et je me renfermai dans mes fonctions de délégué à la mairie de la Bourse (2<sup>d</sup> arrondissement). A l'entrée des Versaillais, après la prise de la mairie, je me reliai sur le 11<sup>ème</sup> arrondissement où je passai les derniers jours de lutte avec Ferré, Lefrançais, Vaillant, Varlin et Delescluze. Je gagnai ensuite l'Angleterre par la Belgique.<sup>41</sup>

[Un rapport de police confirme qu'ensuite « Eugène Pottier, du 2<sup>d</sup> arrondissement, a quitté Londres pour se rendre en Amérique comme dessinateur<sup>42</sup> ».]

---

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> France Vernillat et Jacques Charpentreau, *Dictionnaire de la chanson française*, Paris, 1968.

<sup>39</sup> Francisque Sarcey, « Chronique », *La France*, 26 mars 1882.

<sup>40</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 189.

<sup>41</sup> Eugène Pottier, « Lettre à Paul Lafargue » reproduite dans Alexandre Zévaès, *Eugène Pottier. Chants révolutionnaires, op. cit.*

<sup>42</sup> Rapport de police du 25 septembre 1873, cité dans Fonds Descaves, Institut International d'Histoire sociale, Amsterdam.

Les dates du parcours hors de France d'Eugène Pottier n'ont pas pu être cernées avec exactitude ; de ce fait, on ne peut ni confirmer ni infirmer quand l'auteur de l'*Internationale* s'est trouvé à New-York ou à Boston ou dans le grand centre manufacturier américain de Paterson. Ce qui est un peu plus connu, bien que les archives aient été détruites, c'est l'admission d'Eugène Pottier dans la loge new-yorkaise « Les Egalitaires », fondée par les proscrits de la Commune de Paris, réfugiés sur la côte atlantique<sup>43</sup>. Son étape américaine influence à la fois son idée de la lutte et son regard sur le monde. Pourtant, le goût du retour en France existe chez Pottier puisque, dès l'amnistie des communards votée le 11 juillet 1880, il demande son rapatriement vers Paris<sup>44</sup>. Ce retour dans la capitale est très perturbé. Deux causes sont à retenir, sa santé, devenue difficile - il a une forme accentuée d'hémiplégie et d'aphasie qui lui fait confondre des mots d'assonance proche - et ses relations envenimées avec son épouse du fait de sa domiciliation avec sa maîtresse Caroline Blavier, 15 ans plus jeune que lui. Quand il décède le 6 novembre 1887, signe de son aura et de sa renommée, 5000 personnes suivent son cortège funéraire jusqu'au Mur des Fédérés, au cimetière du Père Lachaise, à Paris.

C'est alors, un an après le décès d'Eugène Pottier, en 1888, que sort la variante non attendue, et désormais arrêtée, de l'hymne révolutionnaire l'*Internationale*, appelée « version définitive ». Le texte est intégré dans un recueil que Caroline Blavier propose au Lillois Gustave Delory, venu à Paris pour préparer le Congrès socialiste de 1889. La nouvelle version est sensiblement différente de ce qui était préalablement connu. En voici l'étude lexicale :

Champ lexical négatif de la misère et de la mort sociale : 19 items répétés (- 25 par rapport à la version 1)

Misère : 6 items répétés (- 16 par rapport à la version 1)

Damnés de la terre, forçats de la faim, foule esclave, être rien, être saoulé de fumée, se repaître de nos chairs

Mort sociale : 13 items répétés (- 9 par rapport à la version 1)

Pas de sauveur suprême (≠ sauveurs suprêmes), ni Dieu, ni César, ni tribun, pas (3), voleur (≠ les voleurs), armée, rangs, oisif, corbeaux, vautours.

**Inégalité et oppression : 18 nouveaux items**

Passé, cachot, l'Etat comprime, la loi triche, l'Impôt saigne le malheureux, nul devoir au riche, droit du pauvre : un mot creux, languir en tutelle, rois (2) hideux dans leur apothéose, mine et rail, jamais, dévaliser le travail, coffres-forts, la bande, créé puis fondu, les cannibales s'obstinent, héros malgré soi

Champ lexical positif du futur et de l'espoir social : 36 items (- 32 par rapport à la version 1)

Futur : 7 items répétés (- 7 par rapport à la version 1)

Finale (2), demain (2), salut commun, un de ces matins, le soleil brillera toujours (≠ la Terre tournera toujours),

Espoir social : 30 items répétés (- 18 par rapport à la version 1)

Internationale (2), genre humain (2), travailleurs (1 ≠ 4), nous (8 ≠ 12), notre (1 ≠ 3), nos (2 ≠ 3), forge (≠ grande forge), ouvriers, paysans, grand parti des travailleurs, terre qui appartient aux hommes, oisif ailleurs, droits (2) et droit, être tout, chaud, travail, disparition des corbeaux et des vautours, monde,

**Egalité et droits : 10 nouveaux items**

<sup>43</sup> Henry Pelling, *Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis*, Paris, 1965.

<sup>44</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 205-217.

Raison, Egalité, autres lois, pas de droits sans devoirs et pas de devoirs sans droits, égaux, cratère, tonner, irruption (éruption), fin, producteur ( $\neq$  travailleur),

Champ lexical de l'action : 16 items (- 7 par rapport à la version 1)

Action collective : 6 items répétés (- 2 par rapport à la version 1)

Groupons-nous (2), sauvons-nous, battons le fer, appliquons, rompons les rangs.

Méthodes préconisées : 10 items répétés (- 5 par rapport à la version 5)

Debout ( $4 \neq 5$ ), lutte (2), rendre gorge, grève ( $1 \neq 3$ ), crosse en l'air, nos balles pour nos généraux,

**Vouloir : 10 nouveaux items**

Faisons table rase, décrétons (2), soufflons nous-mêmes, changer de base, rendre gorge, tirer l'esprit, assez !, rendre, vouloir son dû,

Items disparus :

Prolétaire, misère, ombre, cachot, vivre de l'homme, engrenage, encore, tordre, Capital triomphant, mitrailleuse, hacher la femme et l'enfant, usure, cadavres calcinés, salaires, nids de chenilles, arbres et produits gâtés, enfin (2), ciel clair, épi doré, étendre des rameaux rouges, fruits, âme, esprit, nombre, paix, homme, passé englouti, transfiguré, mûri, Justice, familles, tyrans, bandit, prince, exploiteur, prêtre, criminel, ennemi, maître, ordre, colère, assassinés, mot d'ordre éternel, travaillons, allumons, vaincre.

Bien que la forme soit identique par rapport à la précédente (six octains octosyllabiques en rimes croisées et un double quatrain hexamétrique en rime croisées), le texte de la « version définitive » est très différent quant à son contenu socio-politique. D'une part, les mots disparus (ex : prolétaire, exploiteur, assassinés) disent le refus du misérabilisme de la classe ouvrière ; d'autre part, les mots nouveaux (ex : décrétons, Egalité, Raison) affirment un sentiment neuf de puissance né des idéaux des Droits de l'Homme. Pour les critiques littéraires de ce poème, cette évolution de la langue et de ses items entre la première et la dernière version de l'*Internationale* dénote l'influence grandissante, chez Eugène Pottier, des notions d'humanité, d'égalité et d'harmonie universelle<sup>45</sup>.

### 3) L'intervention de Pierre Degeyter : la mise en musique de l'*Internationale*

Si Gustave Delory, un jour de juillet 1888, remarque l'*Internationale* parmi le recueil de chants révolutionnaires qui vient à paraître à Paris devant ses yeux, c'est que le texte, considéré comme un chant puisque fredonné sur l'air de *La Marseillaise*, correspond aux conditions sociotemporelles de sa terre d'élection, Lille. Cette adéquation entre le poème, le moment et le lieu s'explique par la volonté d'action internationale exprimée conjointement par les socialistes français et allemands<sup>46</sup>, par leur envie commune d'expansion du socialisme<sup>47</sup>, par les Guesdistes du Nord qui s'affirment internationalistes<sup>48</sup>, par la volonté réitérée d'unifier le socialisme français

<sup>45</sup> Sans auteur, *Communisme et complotisme : Contre les délires complotistes. Pour une approche réelle des faits*, sans lieu de parution, édition communisme lasoluce, sans date.

<sup>46</sup> Jean-Jacques Becker, « La II<sup>e</sup> Internationale et la guerre », dans *Les Internationales et le problème de la guerre au xx<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque de Rome (22-24 novembre 1984), Rome, Publications de l'École française de Rome, 1987, p. 9-25.

<sup>47</sup> Pierre Guillen, « Les Internationales et les crises coloniales avant 1914 », dans *Les Internationales et le problème de la guerre au XX<sup>e</sup> siècle*. Actes du colloque de Rome (22-24 novembre 1984), Rome, Publications de l'École française de Rome, 1987, p. 167-193.

<sup>48</sup> Jacques Delpierrié de Bayac, *Histoire du Front populaire*, Paris, Fayard, 1972, p. 23.

très divisé<sup>49</sup>, par le profond désir de paix européenne en dépit des déchainements nationalistes en Alsace-Lorraine<sup>50</sup>, et enfin par l'influence de Paul Lafargue, le beau-fils de Karl Marx, considéré comme un « sans-patrie »<sup>51</sup>. A cette coïncidence entre les attentes politiques des Guesdistes du Nord et le poème de l'*Internationale*, vont s'ajouter les liens unissant Gustave Delory et Pierre Degeyter.

Quand Gustave Delory confie à Pierre Degeyter le soin d'écrire la musique de l'*Internationale*, c'est à un camarade de parti et à un ami ouvrier qu'il s'adresse. Tous deux ont connu des enfances difficiles ; tous deux ont dû quitter l'école pour exercer les métiers des filatures et des manufactures ; tous deux sont sortis de leur condition par la fréquentation des cercles républicains, du Parti Ouvrier et des organismes de lutte sociale. La différence entre les deux personnes, c'est qu'en 1888, alors que Pierre Degeyter est resté à 40 ans un ouvrier militant actif, Gustave Delory a commencé son ascension sociale politique puisqu'il est le délégué à Paris de la section lilloise du Parti Ouvrier lors des réunions préparatrices de la Seconde Internationale. Pierre Degeyter, honoré de cette commande amicale, utilise aussitôt son talent de musicien. En effet, dès qu'il reçoit le recueil, il s'atèle à composer une musique qui doit satisfaire, au travers du texte de l'*Internationale*, « version définitive », l'idée de la lutte révolutionnaire. Dès le lendemain matin, un dimanche, installé sur le petit harmonium portatif de son beau-frère Polydore Cassoret, il compose une première ébauche de musique<sup>52</sup>. Aussitôt, dès ce soir du 16 juillet 1888, il fait interpréter sa partition par Adolphe, son jeune frère, le chanteur du trio musical lillois. Il revoit un peu sa mélodie et la teste, le lundi soir, à la sortie de la journée de travail, devant ses camarades ; l'enthousiasme est fort pourtant Pierre Degeyter parachève encore sa partition durant toute la semaine. Le soir du samedi 22 juillet 1888, il se rend à l'estaminet *La Liberté*, siège de la chorale « La Lyre » qui répète le chant durant la soirée. Le lendemain, dimanche 23 juillet 1888, au cours d'une fête carnavalesque organisée par le Chambre syndicale des marchands de journaux, « La Lyre » interprète l'*Internationale* pour la première fois en public. Le succès est immédiat auprès des participants<sup>53</sup>.

L'hymne révolutionnaire, édité aussitôt à 6000 exemplaires, opère alors comme un phénomène clivant irréductible. Clivage entre Pierre Degeyter et son entreprise de Fives-Lille qui le place sur la liste noire du patronat et qui le licencie<sup>54</sup> ; le musicien ne vivra dès lors que très péniblement en effectuant des travaux divers sans jamais plus retrouver un emploi stable dans le Nord. Clivage entre Pierre Degeyter et Gustave Delory qui déclare à Jean-Baptiste Clément<sup>55</sup>, auteur du *Temps des Cerises*, et qui veut éditer l'*Internationale*, que le compositeur est Adolphe Degeyter, le frère de Pierre ; sans doute que le sordide<sup>56</sup> de la condition de Pierre et la conciliation d'Adolphe qui cède ses droits au parti et à Gustave Delory ont joué en défaveur du vrai auteur de la

---

<sup>49</sup> Marc Angenot, « Topographie du socialisme français 1889-1890 », *Topographie du Socialisme*, nouvelle série, année 2006, volume XXV.

<sup>50</sup> Jean-Numa Ducange, Vincent Duclert, *Jules Guesde: L'anti-Jaurès ?* Paris, Armand Colin, 2017, page non numérotée.

<sup>51</sup> Pascal Bavencove et Pierre Outteryck, « Paul Lafargue : philosophe, propagandiste et homme d'action », *L'Humanité.fr*, 2 mars 2012.

<sup>52</sup> Les quatre premières mesures (thème et harmonies) sont sans doute extraites, vu leurs absolues similitudes, du final de l'opérette *Les Bavards* d'Offenbach. Celle-ci avait été créée avec un très grand succès populaire au théâtre des Bouffes Parisiens en 1863. <https://fr.wikipedia.org/Internationale>. Consultation le 20 avril 2017.

<sup>53</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 94-98.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p 99.

<sup>55</sup> Eugène Baillet, « Galerie de chansonniers : J.-B. Clément », *La Chanson*, 5 septembre 1880, p. 130.

<sup>56</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 99.

musique. Clivage entre Pierre Degeyter et son frère Adolphe qui en viennent à un premier procès perdu par Pierre, suite à une cascade de témoignages défavorables, presque tous socialistes, et à un second procès finalement gagné en 1922, 18 ans après la création de la musique et 6 ans après le suicide d'Adolphe qui reconnaît, de façon ultime, que Pierre est bien l'auteur de l'hymne<sup>57</sup>. Clivage, enfin, entre Pierre Degeyter et les Socialistes puisque, au lendemain du Congrès de Tours, Pierre adhère au Parti communiste, au grand dam de ses anciens compagnons socialistes. La consécration sera la direction de l'orchestre de Moscou, à la séance solennelle d'ouverture du vi<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste, du 17 juillet au 1<sup>er</sup> septembre 1928, pour l'interprétation de l'*Internationale* reprise en cœur par tous les congressistes<sup>58</sup>.

### III Le présentisme<sup>59</sup> de l'*Internationale* et de ses auteurs

L'*Internationale* et ses auteurs sont des éléments du passé, des expériences du temps passé<sup>60</sup>, selon la formule de François Hartog ; mais, parmi les régimes d'historicité – passé, présent, et avenir - , seul semble compter aujourd'hui le moment actuel qui privilégie la mémoire à l'histoire<sup>61</sup>, l'évidence du présent omniprésent. En effet, plus que la reconstruction et la mise à distance du passé, le plus important, désormais, est d'appréhender l'image subjective que la société se fait d'elle-même en mettant en évidence tel ou tel événement passé. A cet égard, la perception de l'Internationale et de ses auteurs sur le temps long, de 1888 à aujourd'hui, est significative des manières de vivre et de penser d'hier et de maintenant. Ainsi, dans cette optique du présentisme, les contemporains successifs qui sont intéressés à l'*Internationale* et à ses auteurs sont chacun révélateurs, en leur temps, des façons d'articuler passé, présent et futur. Et il faut convenir que ces démarches ont varié considérablement en près d'un siècle un quart.

#### 1) Le présentisme de l'*Internationale*, de 1888 à la Grande Guerre

« De 1888 à 1894, l'*Internationale* n'est connue qu'à Lille-Roubaix-Tourcoing et à Armentières.<sup>62</sup> » Les débuts de l'après sont par conséquent lents à se mettre en place, témoin cet épisode malheureux de 1894 dont a été victime Armand Gosselin, qui voulut publier l'*Internationale* pour ses camarades du Cambrais. Bien que cet homme soit honorablement connu comme secrétaire de mairie de Caudry et ancien instituteur, rien ne plaide en sa faveur : il est condamné à un an de prison ferme, qu'il exécute à la Maison d'Arrêt de Valenciennes, pour avoir incité ses compatriotes à la violence en raison du passage « Ils sauront bientôt que nos balles sont pour nos propres généraux »<sup>63</sup>. Ainsi, si le succès de l'*Internationale* a semblé immédiat, il faut convenir que, l'émotion retombée, la reconnaissance envers les deux auteurs et l'engouement pour le chant révolutionnaire ne sont pas encore installés durablement. Il faudra

---

<sup>57</sup> Jacques Zwirn (Jacques Tint), « L'*Internationale*, musique de Pierre Degeyter », *La Commune*, n° 4, septembre 1976.

<sup>58</sup> Maurice Thorez, *Fils du peuple*, Paris, Editions sociales, 1970, p. 263.

<sup>59</sup> François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003.

<sup>60</sup> Bertrand Lessault, « Présentisme et émancipation, entretien avec François Hartog », *Vacarme* 53, *Conjuguer les temps de l'émancipation*, 8 novembre 2010.

<sup>61</sup> Claire Richard, « Politiques de la littérature, politiques du lien », *Archives contemporaines*, Paris, 2012, p. 67.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>63</sup> Maurice Dommanget, *Eugène Pottier, membre de la Commune et chantre de l'Internationale*, *op. cit.*

quelques décennies afin que « la lente mais irrésistible expansion de l'*Internationale*<sup>64</sup> » se mette en place.

Même au sein des milieux du militantisme ouvrier, les paroles d'Eugène Pottier ne sont pas encore associées à la musique de Pierre Degeyter. Pour preuve, lors l'ouverture à Lille du xiv<sup>e</sup> Congrès national du POF<sup>65</sup>, le 19 juillet 1896, le chant révolutionnaire est interprété sur une partition écrite par un autodidacte Pierre-Arthur Forest<sup>66</sup>. Ce ne sera qu'à la fin du Congrès, le 23 juillet au soir, que la fanfare exécute l'*Internationale* sur l'air de Pierre Degeyter, repris par les 20 000 manifestants présents, français ainsi que allemands, autrichiens et espagnols. Le chant est maintenant mieux connu, spécialement par tous les délégués internationaux présents<sup>67</sup>. L'*Internationale* selon Pierre Degeyter est à nouveau jouée, à Paris cette fois, en 1899 pour le 1<sup>er</sup> Congrès Général des organisations socialistes françaises :

Au cours d'une séance tumultueuse, on vit toute une fraction du congrès s'avancer en menaçant vers les guesdistes et les blanquistes qui chantèrent l'*Internationale*. [...] Mais, le dernier jour, le calme succède à la tempête et le congrès se termine dans une atmosphère de concorde et d'enthousiasme. [...] Au moment où le président va lever la clôture, les guesdistes appellent à la tribune l'un des leurs, un délégué du Nord, et lui demandent de chanter l'*Internationale*. La salle entière, enthousiaste, reprend le refrain.<sup>68</sup>

En 1900, pour le Congrès socialiste international de Paris, l'*Internationale* sur l'air de Pierre Degeyter est chantée en chœur par les délégués du monde entier. Pourtant, pour le compositeur de l'hymne, la reconnaissance n'est pas au rendez-vous : installé à Saint-Denis depuis 1901, Pierre Degeyter vit un moment très difficile. Il est abandonné de ses camarades car il a quitté le POF ; il subit l'animosité de Gustave Delory qui lui préfère son frère Adolphe, plus malléable pour le paiement des droits d'auteur de musique ; il commence un procès qui durera jusqu'en 1922. L'homme est accablé, pourtant son *Internationale* fait peu-à-peu son chemin : l'hymne devient le chant officiel du congrès d'unification socialiste de 1905, en remplacement de la *Carmagnole* ; la CGT (Confédération Générale des Travailleurs) le publie en première page de couverture dans *La Voix du Peuple*, l'organe du syndicat, le 1<sup>er</sup> mai 1906<sup>69</sup>. Quant au texte d'Eugène Pottier, sa « version définitive » conquiert le Grand Orient de France qui à la fois publie l'*Internationale* dans une édition maçonnique des *Chants révolutionnaires*<sup>70</sup> en 1906 et édifie deux ans plus tard un monument à Eugène Pottier au 16, rue Cadet à Paris. Au Congrès International de Copenhague de 1910, pendant que l'hymne révolutionnaire est interprété par 500 musiciens et choristes, Jules Guesde,

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 121-130.

<sup>65</sup> Arnaud Steffen, *Le mouvement guesdiste à Reims (1880-1902)*, Université de Reims, Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de M. Buton, Année 1996-1997. Le PO, Parti Ouvrier, est fondé en 1882 par Jules Guesde et Paul Lafargue. Il devient POF, Parti Ouvrier Français, en 1893. Il connaît alors de grands succès électoraux (Jules Guesde élu député), faisant penser à quelques membres que le socialisme est possible par la voie électorale. Le POF est en crise ouverte en 1899 avec la participation d'Alexandre Millerand au Gouvernement Waldeck-Rousseau. Partagé entre alliance et pureté doctrinale révolutionnaire, le POF en crise perd son influence. En 1902, le POF fusionne avec le Parti socialiste révolutionnaire blanquiste et l'Alliance communiste révolutionnaire pour former le Parti socialiste de France.

<sup>66</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 125-128.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>68</sup> Maurice Dommanget, *Eugène Pottier, membre de la Commune et chantre de l'Internationale, op. cit.*

<sup>69</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 257.

<sup>70</sup> <http://mvmm.org/c/docs/internationale2.html>, consulté le 18 avril 2017.

ravi, dit : « Si le pauvre Pottier vivait, comme il serait heureux ! ». Pas d'allusion à Pierre Degeyter isolé et empêtré dans ses problèmes. Pourtant, en dépit de ces incohérences sociopolitiques, lorsque la guerre éclate le 3 août 1914, l'*Internationale*, chant et musique, permet de réfléchir sur la tradition révolutionnaire patriotique et sur le pacifisme baigné d'utopie de « Paix entre nous, guerre aux tyrans ».

## 2) Le présentisme de l'*Internationale* durant le xx<sup>e</sup> siècle

« Le présentisme est une éponge, il récupère tout », disait François Hartog<sup>71</sup>. S'intéresser aux traces laissées, dans le présent, par les passés successifs, et ici, en l'occurrence, par la façon dont la société a traité l'*Internationale* durant le xx<sup>e</sup> siècle, permet d' « appréhender, non le temps, mais principalement les moments de crise du temps, ici et là, quand les articulations du passé, du présent et du futur viennent justement perdre de leur évidence<sup>72</sup> ». L'étude de l'internationalisation de l'*Internationale* aide ainsi à déceler le degré d'historicité des sociétés mais également l'image subjective que ces sociétés se font d'elles-mêmes et la manière dont elles ressentent les expériences, les événements et leurs attentes. L'exemple de l'intrusion de l'*Internationale* dans le champ franco-russe permet de sentir le poids réel et symbolique du chant révolutionnaire :

Du côté russe en France :

Le 1<sup>er</sup> mai 1917, les soldats russes du corps expéditionnaire cantonné en France, pour montrer leur désir de retourner dans leur pays qui vient d'entamer sa révolution, célèbrent la fête du travail en défilant devant des drapeaux rouges. Les autorités militaires décrètent que ces soldats sont des rebelles et ils sont transférés au camp sous haute surveillance de Courtine, dans la Creuse. [...] Le 16 septembre, ils se réunissent et chantent la *Marseillaise* puis l'*Internationale*. [Ils sont mitraillés.] Trois jours et trois nuits sont nécessaires pour venir à bout de leur résistance. [Ceci est la première association entre révolution russe et *Internationale*.]

Du côté français en Russie :

Le 17 décembre 1918, des navires français mouillent devant Odessa [pour dissuader les bolcheviks de maintenir leur pression sur la ville.] Mais les refus collectifs de combat se généralisent chez les marins français. Lassitude après de longues années de guerre, scandaleuses conditions de vie et de travail sur les bateaux de guerre, solidarité avec les révolutionnaires russes, telles sont sans doute les principales raisons de ces mutineries. [...] Le 17 avril 1919, la *France* gagne Sébastopol et tire sur la ville. [...] Le 18, les matelots apprirent que des civils avaient été tués par le bombardement. Dès ce moment la révolte gronda. Le soir de ce samedi 18 avril, l'*Internationale* retentit sur le pont du *France* et du *Jean-Bart*.<sup>73</sup>

L'*Internationale* a alors 26 ans. Sa lancée mondiale est en cours lorsque Pierre Degeyter décède à l'hôpital à Saint-Denis le 26 septembre 1932. Le journal *L'Emancipation*, organe communiste du canton de Saint-Denis, annonce son décès avec sa une encadrée du liseré noir du deuil. Les rubriques de cette page, accompagnées de la partition de l'hymne et deux photos du compositeur, ont pour titre : « Pierre de Geyter », « Les travailleurs rouges et P. de Geyter », et aussi « La vérité sur l'hymne de l'Internationale. Comment l'œuvre de Pottier fut connue à travers le monde.

<sup>71</sup> Bertrand Lessault, « Présentisme et émancipation, entretien avec François Hartog », *Vacarme* 53, *op. cit.*

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> Jacques Duclos, *Octobre 17 vu de France*, Paris, éditions sociales, 1967, p. 256.

L'Internationale appartient bien au mouvement révolutionnaire communiste ». Deux expressions en caractères noirs épais encadrent cette page : « Debout, les damnés de la terre ... » et « Tous aux obsèques de P. de Geyter »<sup>74</sup>. Une foule dense, estimée à 50 000 personnes<sup>75</sup>, répond à cet appel et assiste aux funérailles. Partout, dorénavant, en pays communiste ou lors des tentatives de révolution communiste, l'*Internationale* deviendra LE chant de rébellion ou de ralliement. L'hymne a été et sera chanté lors de la République des conseils en Hongrie<sup>76</sup>, pendant la révolution spartakiste en Allemagne<sup>77</sup>, en Indochine française<sup>78</sup>, en République espagnole lorsque les Brigades internationales affluent pour combattre les Franquistes<sup>79</sup>, quand le premier satellite artificiel humain est déposé par l'URSS sur la Lune en 1966<sup>80</sup>. Partout ce chant révolutionnaire, traduit dans de nombreuses langues, exprime et exalte la lutte ouvrière et politique du xx<sup>e</sup> siècle. En France, le fait d'en faire l'hymne officiel du parti socialiste, de le retirer puis de la réintégrer dit bien l'embarras face à ce chant trop révolutionnaire pour un parti qui s'affirme dorénavant plus réformiste que rebelle<sup>81</sup>.

### 3) Le présentisme de l'*Internationale* depuis le xxi<sup>ème</sup> siècle

La grande modification du xxi<sup>ème</sup> siècle est l'accès aux connaissances par le biais du relais Internet et de ses moteurs de recherche. Aujourd'hui, plus rien, ou presque, n'est inconnu ; pour qui s'en donne la peine, désormais, tout se découvre et/ou se dévoile grâce aux ressources informatiques. Les études sur l'*Internationale* en font partie. L'exemple de la *Lyre des Travailleurs*, l'harmonie de Lille à laquelle adhéra Pierre Degeyter, le démontre. Les archives départementales ayant numérisé une grande partie de leurs fonds, on apprend que cette société de musique, pour la période 1853-1901, n'est pas la seule association de ce genre à Lille puisque, après un rapide décompte, on arrive à un total de 266 groupements enregistrés par la Préfecture du Nord<sup>82</sup> ; sont ainsi relativisées, d'une part, l'importance de la *Lyre* et de ses 28 adhérents, et d'autre part, la puissance de conviction de cet orchestre choral qui, en dépit de la concurrence, parvient à s'imposer. Les mêmes Archives Départementales du Nord donnent à voir, de plus, le document fondateur de la Lyre dont on apprend la localisation du siège et dont on peut parcourir les statuts<sup>83</sup>. Enfin, ces archives, en attestant du nombre important des théâtres, des fêtes locales, des braderies et des bals durant le 2<sup>d</sup> xix<sup>ème</sup> siècle, font voir que, les réunions à caractère doctrinal attirant peu, ce

---

<sup>74</sup> Bibliothèque municipale de 93-Saint-Denis, document *L'Emancipation*, à la date du 27 septembre 1932.

<sup>75</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 104-112. 50 000 personnes ont suivi le cercueil de Pierre Degeyter selon le comptage de ses amis de la ville de Saint-Denis qui avait organisé ses obsèques civiles. La délégation du PC était conduite par Maurice Thorez et elle a écouté l'hommage solennel rendu au compositeur prononcé par Marcel Cachin.

<sup>76</sup> György Litvan, « La démocratie hongroise de 1918-1919 et la politique française », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°19, 1990.

<sup>77</sup> Gilbert Badia, *Les Spartakistes. 1918 : l'Allemagne en révolution*, éd. Aden, collection Petite bibliothèque, n° 23, 2008.

<sup>78</sup> Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *Indochine, la colonisation ambiguë, 1858-1954*, Paris, La Découverte, 2004, p. 406-410.

<sup>79</sup> Thomas Hugh, *Guerre d'Espagne*, Paris, Robert Laffont, 1997.

<sup>80</sup> Jacques Estager et Georges Bossi, *L'Internationale, 1888- 1988, op. cit.*, p. 138.

<sup>81</sup> Frédéric Cépède, « Le poing et la rose, la saga d'un logo », *Vingtième Siècle : Revue d'histoire*, n° 49, 1996, p. 18-30.

<sup>82</sup> Archives Départementales du Nord, ADN, M 222 / 1454, dossier de la « Lyre des Travailleurs ».

<sup>83</sup> ADN, *Ibid.*

sont ces lieux de convivialité qui sont investis par toutes les formes possibles de propagande.

L'informatique permet également d'avoir accès facilement à d'autres documents remarquables. Le premier exemple est celui des bibliographies en français ou aisément traductibles lorsqu'elles sont écrites dans une autre langue. L'enfance belge du jeune Pierre Degeyter et les sympathies belges que ce compositeur s'est attirées durant sa période de militant révolutionnaire sont ainsi, par exemple, consultables en ligne<sup>84</sup>. De même, afin de voir l'impact que Pierre Degeyter eut sur son temps et jusqu'à aujourd'hui, il est possible d'établir des recherches du type « nom Degeyter » ; on y apprend que les rues, places ou lieux publics pareillement baptisés sont peu nombreux : il existe, pêle-mêle, une rue Degeyter au Havre, un établissement scolaire Degeyter à Saint-Denis, une plaque en souvenir du créateur de l'*Internationale* sans « e » à Lomme, une statue Degeyter à Gand édiflée en 1998, une place Degeyter à Lille depuis 2007, une exposition Degeyter organisée par le groupe d'historiens amateurs de Lille-Moulins<sup>85</sup>.

Mais face à ces découvertes qui actualisent l'*Internationale* en plein xxi<sup>ème</sup> siècle, les réseaux mondialisés donnent aussi, et surtout, à voir la régression du concept d'homme debout véhiculé autrefois par Pottier et Degeyter. En effet, parallèlement à la vigueur toujours présente du chant révolutionnaire, il faut constater l'impuissance du quidam devant la destruction matérielle, à Lille, du quartier ouvrier Saint-Sauveur et du café de la rue de la vignette, l'estaminet « *La Liberté* », où fut composée la musique de l'*Internationale* ; de même, il convient de constater la banalisation de l'hymne, ou son refus, puisque son message, envoyé jadis comme une fusée porteuse d'espérance, n'est plus empreint de la foi laïque d'un cantique sans dieu. Les défilés socio-politiques du monde entier sont moins impulsés par l'élan de l'*Internationale*, et sans doute est-ce par méconnaissance de l'hymne et de ses auteurs.

M. N.

Il n'y a pas à dire, cette chanson envoie du lourd. Est-ce que les capitalistes ont un hymne ? Non. Pourquoi ? Parce qu'ils manquent cruellement de style.\_

L.G.A

J'adore les music de l'armée rouge bien que je suis de l'extreme droite, les rouges ont trop la classe !

S. D. V.

Dla bombe !!!!!

B. D.

---

<sup>84</sup> Archives de Gand, Musée du mouvement socialiste ouvrier, « Pierre de Geyter : het grote lied van een kleine man (1848-1932) », « Pierre Degeyter : la Grande chanson d'un petit homme (1848-1932) ».

<sup>85</sup> Cercle d'Histoire de Lille-Moulins. Son président Jean Pierre Van Godtsenhoven communique ce message : « Effectivement, Pierre Degeyter a habité à Moulins. En 1884, il résidait dans une courée au 17, rue de Valenciennes. A l'époque, il faisait parti de la *Gaité Moulinoise* qui avait son siège à l'*Estaminet du Bon vivant*, au 15 de la même rue. En 1888, il travaille comme modeleur à l'usine de Fives, mais habite au 17, rue de Courmont (la maison est aujourd'hui disparue). Son frère Adolphe habitait également à Moulins, rue de Cambrai. Il a déménagé, après l'explosion des 18 Ponts, à Wazemmes rue de Mexico, où il s'est donné la mort. Pour mémoire, la partition avait été signée volontairement Degeyter, sans mentionner le prénom, afin d'éviter une réaction patronale. Les deux frères, tous deux musiciens à la *Lyre* se disputèrent la paternité de la partition. A Moulins, il n'y a rien. Il existe une superbe statue à Gand, ville natale des Degeyter. Une place de Fives porte le nom de Pierre Degeyter (article dans le *Canard de Fives* n°6 de juillet 2007). Un dossier, réédité par la BM de Lille, portant le titre *Canter ché vivre - Lille au temps des chansons de Carnaval*, possède une partie, la n°5, traitant de la musique de Pierre Degeyter.

Pauvre bisounours, comme le monde est cruel ! Bah il serait temps que tu t' y fasse bouffon !!! La vie c'est comme ça et la nature aussi est comme ça y a des forts et des faibles et personne n' y est pour rien ! Et même si tu changeais ça eh bien déjà ce serait contre nature mais en plus ce serait la guerre permanente !!! car supprimer les différences c'est favoriser les rivalités ! Même si le capitalisme n' est pas parfait, le communisme c'est pire ! \_

V. B.

Il me font marrer tous ces révolutionnaires, ah ah.

Ce relevé de commentaires anonymisés relevés sur le mot « *Internationale* » de Google, au lieu d'éveiller la force de s'opposer, laisse la place à une exaltation sans références.

## Bilan

La lecture historicisée de *L'Internationale* aboutit à une restitution événementielle, sociale et anthropologique de l'histoire ouvrière et politique mondiale étalée sur les 150 ans de l'existence de ce poème mis en musique. L'aboutissement est la mise en lumière d'une idéologie, certes non réalisée, mais vive dans les yeux de ceux qui chantent l'hymne. En effet, dans les espérances contemporaines du genre humain, existe celle d'un homme capable de lutter contre plus fort que soi. Les deux contextes de production de *L'Internationale*, littéraire avec Eugène Pottier et musical avec Pierre Degeyter, sont des éléments de compréhension du rôle joué par les hymnes de marche dans les luttes sociales et politiques. Aujourd'hui, ce texte, cette musique, cette musique, sont clivants : pour ne parler que de l'actualité récente, les meetings de Jean-Luc Mélenchon ont oscillé entre l'*Internationale* chantée poing levé (Pau, avril 2017) et le discours sur la liberté de ne pas s'associer à un brevet d'entrée en insoumission (Paris, avril 2017)<sup>86</sup>.

« Peu à peu, au cours du dernier siècle, l'avenir s'est mis à céder du terrain au présent », rappelle François Hartog. Avec l'évolution de la réception de *L'Internationale* sur 150 ans, on a assisté très expressément à ce glissement où le présent et ses envies de consumérisme immédiat a pris de plus en plus de place, jusqu'à sembler, depuis peu, occuper l'esprit tout entier ; les revirements de Jean-Luc Mélenchon montrent ce va-et-vient encore en train de s'opérer. On est entré dans une phase où le temps de la prévalence du présent, le « présentisme », s'installe. Le présent est devenu l'horizon sans futur et sans passé. Il génère, au jour le jour, le passé et le futur dont l'individu a besoin, ce qui l'amène à valoriser l'immédiat.

Cette analyse conduit à s'interroger sur la place de l'étude du passé, telle qu'on vient de la voir avec l'évolution de la production et de la réception de *L'Internationale*. Ce schéma de construction - la recherche sur hier pour comprendre le présent, d'une part, et le surgissement des futurs possibles successifs pour comprendre le passé d'autre part -, suggère que la mondialisation, la démocratisation, la massification, tous phénomènes actuels, ne sont analysables que s'ils s'intègrent dans une démarche historique. Or, l'actualité du temps présent montre surtout la trilogie mémoire / identité / patrimoine qui incite à commémorer plus qu'à inviter les contemporains à s'interroger.

---

<sup>86</sup> Jean-Luc Mélenchon ne veut plus faire chanter *l'Internationale* – RTL, ce 25 avril 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=nhXRvFSv-XE>  
Les jeunes insoumis chantent *l'Internationale* à Pau – RTL, ce 25 avril 2017, [https://www.youtube.com/watch?v=on4w\\_U9P\\_qo](https://www.youtube.com/watch?v=on4w_U9P_qo)